



SON FRÈRE LUI SAUVE LA PEAU

PREMIÈRE MONDIALE POUR L'ÉQUIPE DE SAINT-LOUIS
UN GRAND BRÛLÉ À 95% A DÉFIÉ LA MORT GRÂCE À DES
GREFFES DE SON JUMEAU



Il les a baptisés « les warriors de l'extrême », ces hommes et ces femmes du service des grands brûlés. Franck est de retour dans l'unité n° 1 de l'hôpital Saint-Louis, pour remercier toute l'équipe, médecins, chirurgiens, infirmiers, aides-soignants qui pendant cinq mois se sont relayés à son chevet pour l'arracher à la mort. A ses côtés, Eric, son frère homozygote, issu du même ovule, qui a fait don de près de la moitié de son épiderme. L'opération de la dernière chance pour sauver Franck, brûlé accidentellement à 95% lors d'une manipulation de produit chimique en septembre 2016. Une extraordinaire avancée scientifique et une émouvante histoire d'amour fraternel.

Le 1^{er} décembre, l'ensemble du personnel soignant du service des grands brûlés est rassemblé autour d'Eric (chemise à carreaux) et de Franck et des professeurs Mebazaa et Mimoun (3^e et 4^e au premier rang).

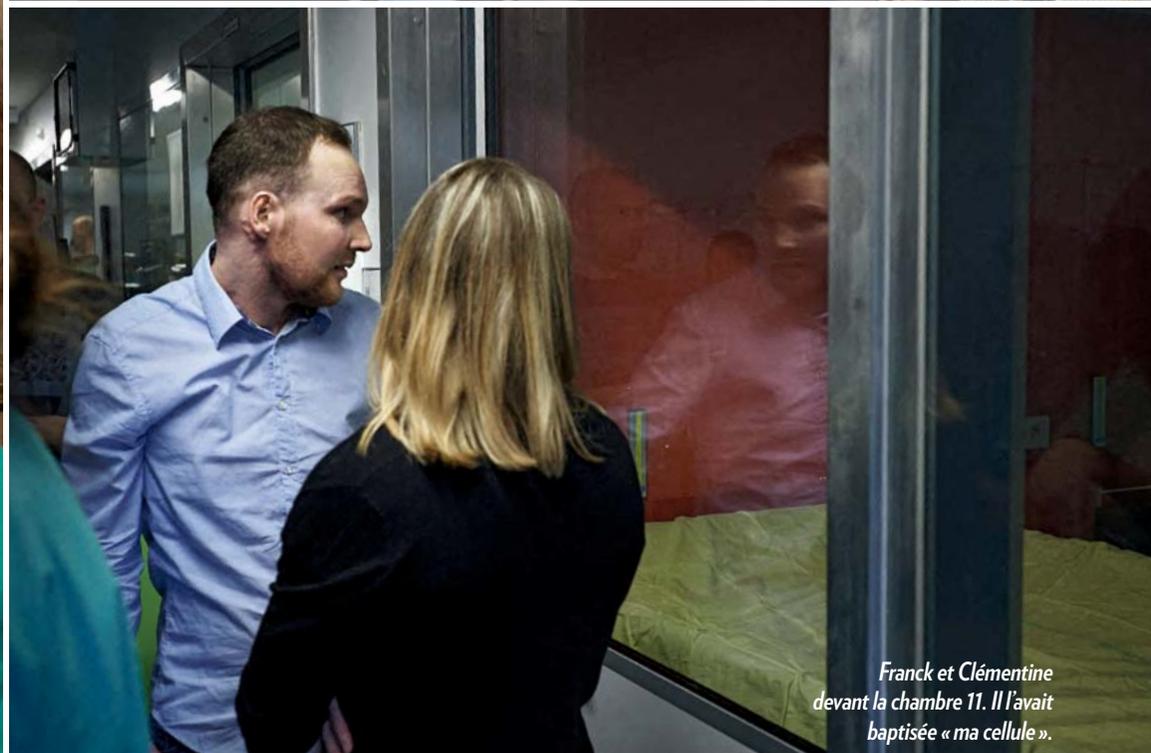
TOUS LES SPÉCIALISTES SONT MOBILISÉS AUTOUR DE CHAQUE PARTIE DU CORPS

L'exploit médical réalisé par le Pr Maurice Mimoun, chef du service chirurgical, et par le Pr Alexandre Mebazaa, chef du service d'anesthésie et de réanimation, a été rendu possible grâce au capital génétique identique entre Eric le donneur et Franck le receveur. Les prélèvements de peau effectués sur Eric ont été étirés en « résille » puis implantés sur le corps de Franck. Le maillage, en fractionnant les plaies, favorise la greffe et la cicatrisation. Les opérations, très douloureuses pour les jumeaux, se sont déroulées en trois fois sur une durée de quarante-quatre jours. Après des mois de soins intensifs, Franck a entamé une éprouvante rééducation. Aujourd'hui, il marche à nouveau et dort chez lui. Ses épreuves sont pourtant loin d'être terminées.

Michel, infirmier de bloc opératoire, et Sandrine, kinésithérapeute, présentent à Franck le système de broches pour les greffes sur les mains.



*Franck et Eric
avec leurs compagnes
respectives,
Clémentine et Fanny.*



*Franck et Clémentine
devant la chambre 11. Il l'avait
baptisée « ma cellule ».*



*Selfie avec
les aides-soignants et
les infirmiers du service
des grands brûlés.*

**ERIC AURAIT
TOUT FAIT POUR
FRANCK. EN
DONNANT 45 %
DE SA PEAU,
IL A FUSIONNÉ
AVEC LUI**

*Le 31 décembre 2016 : les jumeaux
fêtent à l'hôpital Saint-Louis la résurrection
de Franck et une nouvelle année.*



La hantise d'Eric : « Que mon frère n'ait plus le même visage que moi ! » Les brûlures faciales de Franck étaient moins graves que celles du corps, seule la peau de son pubis et de ses pieds était intacte. Aujourd'hui, non seulement ils ont retrouvé cette ressemblance qui les rend uniques, mais leur gémellité a même été renforcée par l'épreuve. « Il aurait fait la même chose pour moi », assure Eric comme une évidence. Cette certitude tranquille a permis aux chirurgiens de réaliser une performance qui ne devrait pas rester longtemps exceptionnelle. L'objectif futur est de mettre au point une peau « universelle » pour soigner tous les grands brûlés. Les enseignements tirés de l'expérience des jumeaux Franck et Eric autorisent tous les espoirs.



Le 11 janvier 2017,
le personnel soignant célèbre une
première : Franck est verticalisé.



Un seul
tatouage n'a
pas été
détruit par les
flammes.
« Life », la vie.



Avec Jonathan, un ami proche qui les a soutenus pendant l'épreuve.

JOUR ET NUIT, ÉTÉ COMME HIVER, ERIC DOIT PORTER DES VÊTEMENTS COMPRESSIFS QUI LE GÊNENT. DES ANNÉES DE RÉÉDUCATION L'ATTENDENT

PAR MARIANA GRÉPINET

Eric était prêt à donner sa vie pour son frère. Ce n'étaient pas pour lui des mots prononcés à la légère, mais devant une vitre d'hôpital. De l'autre côté gisait Franck, brûlé à 95 %, à qui il voulait donner sa peau.

Franck est arrivé le 27 septembre 2016 dans l'unité 1 du centre de traitement des brûlés, réservée aux patients les plus gravement atteints. Un peu plus tôt, ce jour-là, l'explosion d'un bidon d'hydrocarbure avait transformé ce jeune opérateur chimiste de 33 ans en torche vivante. « Il y avait une douche à 10 mètres mais j'étais en panique, je suis parti dans l'autre sens. J'ai couru vers le magasin, ça a duré quinze secondes », se souvient-il. Par chance, un collègue s'empare d'un jet d'eau pour éteindre les flammes. Franck est héliporté jusqu'à l'hôpital et plongé dans le coma. Les souffrances des grands brûlés sont intolérables. Seuls ses pieds et son pubis n'ont pas été dévorés. Le diagnostic du Pr Maurice Mimoun est alors pessimiste : « J'ai toujours une espérance, mais là... » Franck est installé chambre 11, une pièce qui fait aussi bloc opératoire. Il faut faire

vite. La peau brûlée est un poison. Les chirurgiens veulent l'enlever sans délai, mais ils ne disposent d'aucune parcelle de peau saine sur laquelle prélever de quoi réaliser une greffe...

Le lendemain matin, tous les proches de Franck sont à ses côtés, sous le choc. « Ses yeux et sa bouche étaient hyper gonflés, son visage et son corps couverts de bandages, il semblait momifié. La mort planait au-dessus de nos têtes », se souvient sa compagne, Clémentine. Franck est inconscient. « Ne croyez pas que le coma soit un long sommeil tranquille, c'est l'horreur », rectifie-t-il de sa voix douce. Il lui reste de ces interminables journées des images qu'il préférerait oublier. Des cauchemars dans lesquels des hommes le boxent : « Ils me disaient : "Ne regarde pas, ne regarde pas !" Mais je regardais quand même et on m'a mis du Scotch sur les yeux. » Rêve et réalité se mélangent : le médecin a réellement posé du sparadrap sur ses paupières supérieures, pour éviter que sa cornée se dessèche et que se forme un abcès qui pourrait lui faire perdre la vue.

De l'autre côté de la paroi vitrée, il y a Eric, son jumeau, qui avertit l'équipe médicale : Franck et lui sont de « vrais jumeaux », des jumeaux homozygotes, il est volontaire pour donner une partie de sa peau. Le Pr Mimoun le met en garde : « Tu vas avoir des séquelles, ce n'est pas comme donner un rein. On ne peut pas prévoir comment les gens cicatrisent. » Mais rien ne le fait changer d'avis. Comment le pourrait-il ? Franck est plus qu'un frère, il est son double, un prolongement de lui-même. Eric passe devant un comité de l'Agence de la biomédecine qui doit donner son aval. « On était au fond du trou, confie-t-il de cette voix douce qui est la marque des deux frères. Grâce au don, une petite porte s'ouvrait... Et puis, je n'aurais pas pu vivre avec ça, me dire qu'il y avait une chance même infime, de le sauver, et ne pas la tenter. » Les experts vont dire oui.

Sept jours après le drame, Eric et Franck se retrouvent tous les deux en bloc opératoire. Le chirurgien Maurice Mimoun et le réanimateur Alexandre Mebazaa commencent par prélever la peau d'Eric sur son cuir chevelu et sur une cuisse. Une très fine couche d'un dixième de millimètre qui sera étirée grâce à un expandeur, sorte de « moulinette » qui perfore et étend la peau, la faisant ressembler à un « bas résille ». Puis ils la greffent sur le corps écorché vif de Franck. Après l'opération, Eric essaie de se lever pour aller voir son frère. Mais ses jambes flanchent. « J'avais minimisé la douleur, je ne pensais pas vivre ça », admet-il. Une aide-soignante l'amène en fauteuil roulant jusqu'à la chambre, où il fond en larmes. « Mon frère... qu'est-ce que je l'aime ! Je donnerais ma vie pour lui... » Au onzième jour après l'accident, deuxième opération : cette fois,

L'équipe a réappris à Franck tous les gestes du quotidien

Mimoun et Mebazaa découpent la peau sur la seconde cuisse d'Eric et son dos. Au 44^e jour, la peau du cuir chevelu, qui a déjà cicatrisé, peut à nouveau être utilisée. En tout, 45 % de la surface corporelle d'Eric va être prélevée. Elle recouvre 95 % du corps de Franck. « On a fusionné. C'est joli de dire ça. Et c'est vrai : son

corps est recouvert de ma peau», s'émeut encore Eric. Il avait tellement peur que son frère ne lui ressemble plus... «Je me reconnais», s'émerveille-t-il quand il le voit sans ses bandages. Les deux hommes se ressemblent à nouveau, trait pour trait. Seule une barbe moins fournie, de légères cicatrices et un ectropion à l'œil droit (la paupière inférieure qui se tourne vers l'extérieur) permettent de les distinguer.

Marie-Agnès, dite «Marie-Doudou», aide-soignante, se souvient des nuits passées auprès de Franck pour l'apaiser. Il y a la douleur. Et l'anxiété. «Est-ce que je vais y arriver?» interroge le brûlé, qu'elle tente de rassurer: «C'est le mental qui va te sortir de là.» Franck a eu une vie avant la brûlure. Il en aura une autre après. Ce ne sera pas la même. «Ici, c'est presque une renaissance», constate Kévin, chef de clinique en chirurgie plastique. «Il était notre bébé, notre prématuré, poursuit Marie-Agnès. Il fallait le protéger, l'aider à grandir, à s'autonomiser.» L'équipe lui a réappris tous les gestes du quotidien. Manger, aller aux toilettes, s'essuyer seul, s'habiller. Rien n'est évident pour un corps à ce point meurtri. Comme dans toutes les familles, on garde en mémoire les premières fois. La première fois où il a parlé, lorsqu'on lui a retiré sa trachéotomie. La première fois où il a mangé, de la purée avec une noisette de beurre. La première fois où il s'est «verticalisé», c'est-à-dire où son lit a été levé. Puis il y a eu les premiers pas, la première balade dans l'hôpital. Et enfin le départ.

Ce vendredi de décembre, où Franck retrouve ceux qui se sont tant battus pour lui, il tombe dans les bras de Marie-Agnès qui lui murmure à l'oreille: «Frankie, je t'avais dit qu'on te sortirait d'ici.» Qu'il revienne sur ses deux jambes est le plus beau cadeau qu'il pouvait leur offrir. La preuve qu'ils ont bien travaillé. «Ça fait plaisir de te voir comme ça», lâche Kévin en l'embrassant. De retrouvailles en confidences, Ralph, un infirmier, avoue qu'il ne pouvait lui administrer tous les «bolus» de morphine qu'il réclamait: «Souvent, je te mettais de l'eau à la place. Sinon, tu serais devenu polytox!» Franck se souvient: «J'avais mal mais je voulais aussi m'évader, m'évader de ce corps...» Le Pr Mimoun prend sa main et la caresse du bout des doigts avant de la montrer à son collègue le Pr Mebazaa: «Regarde un peu, après la cure thermale...» De petites boursoufflures affluent encore sur certaines phalanges, la peau s'est rétractée par endroits et la couleur n'est pas

uniforme, variant du blanc au rose plus ou moins foncé, mais le résultat est stupéfiant. On compare sa peau à celle d'Eric. «Le plus doux n'est pas celui qu'on croit», se marrent les deux patrons. Et d'ajouter, comme s'ils n'en revenaient toujours pas: «C'est la peau du même bonhomme...» Ils viennent de réaliser une première médicale mondiale. Ils ont prouvé qu'avec un réservoir de peau on pouvait sauver la vie des très grands brûlés. «Il faut désormais trouver la peau universelle, celle qui ne sera pas rejetée», expose le Pr Mebazaa.

Comme dans un jardin au printemps, la peau de Franck a repoussé entre les mailles de celle d'Eric. Mais son combat est loin d'être terminé. Restent les blessures physiques mais aussi psychologiques. Après avoir quitté le centre de traitement des brûlés, le 3 mars, Franck a séjourné plusieurs mois dans un établissement de réadaptation puis a intégré le

seulement sur le plan physique. «Je vois la vie différemment, je suis plus serein à l'égard des petites choses du quotidien.» Eric, lui, est retourné à son laboratoire pharmaceutique. De ses blessures lui restent des traces, semblables à celles d'un coup de soleil, et une peau plus rosée là où les prélèvements ont été effectués.

Franck avait de nombreux tatouages. Tous ont brûlé. Sauf un: le mot «life», écrit en lettres cursives noires sur son avant-bras droit. Tous y voient un signe. Les jumeaux ont repris leurs sorties entre potes, les balades et les soirées à quatre, avec leurs compagnes. «Tous ces moments, dit Eric, dont on réalise désormais qu'ils n'ont pas de prix...» ■ [@MarianaGrepinet](#)
Ce reportage a été réalisé avec le concours de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris/hôpital Saint-Louis et l'ensemble du personnel du centre de traitement des brûlés.



Franck avec la compagne et le fils d'Eric lors d'un mariage près du Crotoy, en septembre 2015. Seuls des tatouages, des lunettes noires (Eric), et un maillot de bain les différenciaient. Sur une plage du Morbihan, en août 2016.

centre de rééducation de Corbie, dans la Somme. Il y passe toutes ses journées mais rentre dormir chez lui. Il doit réapprendre à vivre avec un corps ravagé qu'il ne supporte toujours pas de regarder dans une glace. «Je n'ai plus de corps», dit-il encore. Jour et nuit, été comme hiver, il doit porter des vêtements compressifs, qui le gênent. Un jour, il pourra sûrement courir à nouveau, nager. Mais jamais plus pratiquer le ju-jitsu ou la boxe thaïe, lui qui aimait tant le sport. Il sait que des mois, des années de rééducation, de consultations, d'opérations l'attendent. Son employeur lui a promis de le réembaucher comme laborantin lorsqu'il s'en sentira capable. Franck a changé. Pas

